LE Porte-drapeau

CONTE.

I

Le régiment était en bataille sur un talus du chemin de fer, et servait de cible à toute l'armée prussienne massée en face, sous le bois. On se fusillait à quatre-vingts mètres. Les officiers criaient : "Couchez vous !...." mais personne ne voulait obéir, et le fier régiment restait debout, groupé autour de son drapeau. Dans ce grand horizon de soleil couchant, de blés en épis, de pâturages, cette masse d'hommes, tourmentée, enveloppée d'une fumée confuse, avait l'air d'un troupeau surpris en rase campagne dans le premier tourbillon d'un orage formidable.

C'est qu'il en pleuvait du fer sur ce talus ! On n'entendait que le crépitement de la fusillade, le bruit sourd des gamelles roulant dans le fossé, et les balles qui vibraient longuement d'un bout à l'autre du champ de bataille, comme les cordes tendues d'un instrument sinistre et retentissant. De temps en temps le drapeau qui se dressait au-dessus des têtes, agité au vent de la mitraille, sombrait dans la fumée : alors une voix s'élevait grave et fière, dominant la fusillade, les râles, les jurons des blessés : "Au drapeau, mes enfants, au drapeau !.... " Aussitôt un officier s'élançait vague comme une ombre dans ce brouillard rouge, et l'héroïque enseigne, redevenue vivante, planait encore au-dessus de la bataille.

Vingt deux fois elle tomba !... vingt deux fois sa hampe encore tiède, échappée à une main mourante, fut saisie, redressée ; et lorsqu'au soleil couché, ce qui restait du régiment—à peine une poignée d'hommes—battit lentement en retraite, le drapeau n'était plus qu'une guenille aux mains du sergent Hornus, le vingt-troisième porte-drapeau de la journée.

II

Ce sergent Hornus était une vieille bête à trois brisques, qui savait à peine signer son nom, et avait mis vingt ans à gagner ses galons de sous-officier. Toutes les misères de l'enfant trouvé, tout l'abrutissement de la caserne se voyaient dans ce front bas et buté, ce dos voûté par le sac, cette allure inconsciente de troupier dans le rang. Avec cela il était un peu bègue, mais, pour être porte-drapeau, on n'a pas besoin d'éloquence. Le soir même de la bataille, son colonel lui dit "Tu as le drapeau, mon brave ; eh bien, garde-le." Et sur sa pauvre capote de campagne, déjà toute passée à la pluie et au feu, la cantinière surfila tout de suite un liseré d'or de sous-lieutenant.

Ce fut le seul orgueil de cette vie d'humilité. Du coup la taille du vieux troupier se redressa. Ce pauvre être habitué à marcher courbé, les yeux à terre, eut désormais une figure fière, le regard toujours levé pour voir flotter ce lambeau d'étoffe et le maintenir bien droit, bien haut, au-dessus de la mort, de la trahison, de la déroute.

Vous n'avez jamais vu d'homme si heureux qu'Hornus les jours de bataille, lorsqu'il tenait sa hampe à deux mains, bien affermie dans son étui de cuir. Il ne parlait pas, il ne bougeait pas. Sérieux comme un prêtre, on aurait dit qu'il tenait quelque chose de sacré. Toute sa vie, toute sa force était dans ses doigts crispés autour de ce beau haillon doré sur lequel se ruaient les balles, et dans ses yeux pleins de défi qui regardaient les Prussiens bien en face, d'un air de dire : "Essayez donc de venir me le prendre !...."

Personne ne l'essaya, pas même la mort. Après Borny, après Gravelotte, les batailles les plus meurtrières, le drapeau s'en allait de partout, haché, troué, transparent de blessures ; mais c'était toujours le vieil Hornus qui le portait.

III

Puis septembre arriva, l'armée sous Metz, le blocus, et cette longue halte dans la boue où les canons se rouillaient, où les premières troupes du monde, démoralisées par l'inaction, le manque de vivres, de nouvelles, mouraient de fièvre et d'ennui au pied de leurs faisceaux. Ni chefs ni soldats, personne ne croyait plus ; seul, Hornus avait encore confiance. Sa loque tricolore lui tenait lieu de tout, et tant qu'il la sentait là, il lui semblait que rien n'était perdu. Malheureusement, comme on ne se battait plus, le colonel gardait le drapeau chez lui dans un des faubourgs de Metz ; et le brave Hornus était à peu près comme une mère qui a son enfant en nourrice. Il y pensait sans cesse. Alors, quand l'ennui le tenait trop fort, il s'en allait à Metz tout d'une course, et rien que de l'avoir vu toujours à la même place, bien tranquille contre le mur, il s'en revenait plein de courage, de patience, rapportant, sous sa tente trempée, des rêves de bataille, de marche en avant, avec les trois couleurs toutes grandes déployées flottant là-bas sur les tranchées prussiennes.

Un ordre du jour du maréchal Bazaine fit crouler ces illusions. Un matin, Hornus, en s'éveillant vit tout le camp en rumeur, les soldats par groupes, très animés, s'excitant, avec des cris de rage, des poings levés tous du même côté de la ville, comme si leur colère désignait un coupable. On criait " Enlevons-le !.... Qu'on le fusille !...." Et les officiers laissaient dire....Ils marchaient à l'écart, la tête basse, comme s'ils avaient eu honte devant leurs hommes. C'était honteux, en effet. On venait de lire à cent cinquante mille soldats, bien armés, encore valides, l'ordre du maréchal qui les livrait à l'ennemi sans combat.

"Et les drapeaux ?" demanda Hornus en pâlissant...... Les drapeaux étaient livrés avec le reste, avec les fusils, ce qui restait des équipages, tout......

"To...... To...... Tonnerre de Dieu !...... bégaya le pauvre homme. Ils n'auront toujours pas le mien......". Et il se mit à courir du côté de la ville.

IV

Là aussi il y avait une grande animation. Gardes nationaux, bourgeois, gardes mobiles criaient, s'agitaient. Des députations passaient, frémissantes, se rendant chez le maréchal. Hornus, lui, ne voyait rien, n'entendait rien. Il parlait seul, tout en remontant la rue du Faubourg.

" M'enlever mon drapeau !.... Allons donc ! Est-ce que c'est possible ? Est-ce qu'on a le droit ? Qu'il donne aux Prussiens ce qui est à lui, ses carrosses dorés, et sa belle vaisselle plate rapportée de Mexico ! Mais ça, c'est à moi.... C'est mon honneur. Je défends qu'on y touche."

Tous ces bouts de phrase étaient hachés par la course et sa parole bègue ; mais au fond il avait son idée, le vieux ! Une idée bien nette, bien arrêtée, prendre le drapeau, l'emporter au milieu du régiment, et passer sur le ventre des Prussiens avec tous ceux qui voudraient le suivre.

Quand il arriva là-bas, on ne le laissa pas même entrer. Le colonel, furieux lui aussi, ne voulait voir personne.... mais Hornus ne l'entendait pas ainsi.

Il jurait, criait, bousculait le planton : "Mon drapeau.... je veux mon drapeau...." A la fin une fenêtre s'ouvrit :

"C'est toi, Hornus ?

—Oui, mon colonel, je....

—Tous les drapeaux sont à l'Arsenal...., tu n'as qu'à y aller, on te donnera un reçu....

—Un reçu ?...... Pourquoi faire ?......

—C'est l'ordre du maréchal...

—Mais, colonel....

—F.... moi la paix !...." et la fenêtre se referma.

Le vieil Hornus chancelait comme un homme ivre.

"Un reçu.... un reçu....", répétait-il machinalement.... Enfin, il se remit à marcher, ne comprenant plus qu'une chose, c'est que le drapeau était à l'Arsenal et qu'il fallait le ravoir à tout prix.

V

Les portes de l'Arsenal étaient toutes grandes ouvertes pour laisser passer les fourgons prussiens qui attendaient rangés dans la cour. Hornus en entrant eut un frisson. Tous les autres porte-drapeaux étaient là, cinquante ou soixante officiers, navrés, silencieux ; et ces voitures sombres sous la pluie, ces hommes groupés derrière, la tête nue : on aurait dit un enterrement.

Dans un coin, tous les drapeaux de l'armée de Bazaine s'entassaient, confondus sur le pavé boueux. Rien n'était plus triste que ces lambeaux de soie voyante, ces débris de franges d'or et de hampes ouvragées, tout cet attirail glorieux jeté par terre, souillé de pluie et de boue. Un officier d'administration les prenait un à un, et à l'appel de son régiment, chaque porte-enseigne s'avançait pour chercher un reçu. Raides, impassibles, deux officiers prussiens surveillaient le chargement.

Et vous vous en alliez ainsi, ô saintes loques glorieuses, déployant vos déchirures, balayant le pavé tristement comme des oiseaux aux ailes cassées ! Vous vous en alliez avec la honte des belles choses souillées, et chacune de vous emportait un peu de la France. Le soleil des longues marches restait entre vos plis passés. Dans les marques des balles vous gardiez le souvenir des morts inconnus, tombés au hasard sous l'étendard visé....

"Hornus, c'est à toi.... On t'appelle.... va chercher ton reçu...."

Il s'agissait bien de reçu !

Le drapeau était là devant lui. C'était bien le sien, le plus beau, le plus mutilé de tous.... Et en le voyant il croyait être encore là-haut sur le talus. Il entendait chanter les balles, les gamelles fracassées et la voix du colonel : "Au drapeau, mes enfants !.... !" Puis ses vingt-deux camarades par terre, et lui vingt-troisième se précipitant à son tour pour relever, soutenir le pauvre drapeau qui chancelait faute de bras. Ah ! ce jour-là il avait juré de le défendre, de le garder jusqu'à la mort. Et maintenant....

De penser à cela, tout le sang de son cœur lui sauta à la tête. Ivre, éperdu, il s'élança sur l'officier prussien, lui arracha son enseigne bien-aimée qu'il saisit à pleines mains : puis il essaya de l'élever encore, bien haut, bien droit en criant : "Au dra...." mais sa voix s'arrêta au fond de sa gorge. Il sentit la hampe trembler, glisser entre ses mains. Dans cet air las, cet air de mort qui pèse si lourdement sur les villes rendues, les drapeaux ne pouvaient plus flotter, rien de fier ne pouvait plus vivre.... Et le vieil Hornus tomba foudroyé.

ALPHONSE DAUDET.

LEON & GAUTIER

Décorateurs et Agents de Manufactures,

539 Godchaux Building, New Orleans

Tapisserie en tous genres et papiers peints de haute nouveauté.
Cheminées modernes en briques artistiques et en carreaux de faïence coloriés.
Mobiliers antiques et mobiliers modernes.
Installations spéciales de
Magasins. Banques, Offices, Bar Rooms, etc.

Prix Très Modérés.

25mars—1 an

NEW St-CHARLES HOTEL

Moderne. A l'épreuve du Feu.
Première Classe.
Pouvant recevoir mille personnes

BAINS AU ST-CHARLES

Turque—Russe—Romain—Ordinaire.
OUVERT JOUR ET NUIT.
Les Lundis, Mercredis et Vendredis sont les jours pour les dames, de 8 heures a. m. à 3 heures p. m.
A. R. BLAKELY & CO. Limited, Propriétaires.

1 déc—om

THE MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO.

PAUL SCHNEIDAU Agent.

CHARBON

GROS ET DETAIL.

Les Commandes des Familles Sollicitées.
La Fourniture de Charbon aux Navires une spécialité.
Remorquage à des Prix Modiques.
Chantiers—En Ville, sur la Levée, au pied de la rue Race. Phone 983. A Alger, au Dry Dock. Phone 38.
Bureau en Ville :
Rue Carondelet 315,
PHONE 576.

15sept—10m—dim mer ven

EPARGNEZ DU TEMPS

—ET DE—

L'ARGENT

En Envoyant Chercher de Suite un Exemplaire de

L'Annuaire de Soards DE 1905.

Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'en aucune année précédente. Vous sauverez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.

Pensez donc ! Il ne Coûte que 1 5 Cents par Jour, Etant à $6 00 pour 363 Jours.

Prix local, $6.00 par express, $6.40, expédié au reçu du prix.

—AUSSI UN—

ANNUAIRE COMMERCIAL.

PRIX $1.00, y Compris l'Affranchissement.

Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont ceux de souscripteurs délinquants.
SOARD'S DIRECTORY CO., LTD., Editeurs, Chambres 35 et 36, 806 Allée Commerciale coin de la rue Camp.
fév 1 an

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTE PAR LE SHERIF.

—:o:—

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une grande propriété de résidence de valeur améliorée du Sixième District,

Portant les Nos municipaux 1645 1649 rue State, coin St Patrick (ci jamais ouverte), près de l'avenue St Charles

Héritiers de Lazare Levy vs Arthur V. Robertson et F. Ovide Lieux.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 72.957—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne, entre Gravier et Union, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 1er juin 1905, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir :

Un certain lot dans le sixième district de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'îlet borné par l'avenue St Charles, les rues State, St Patrick et l'avenue Nashville, désigné comme le lot No 27, mesurant quatre vingt cinq pieds de face à la rue State, la même largeur dans le fond, cent treize pieds sept pouces et quatre lignes de profondeur et façade à la rue St Patrick et cent quinze pieds deux pouces et quatre lignes sur la ligne du côté opposé avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, connues comme les Nos 1645 et 1649 rue State.

Saisi dans l'affaire ci-dessus, comme la propriété de François Ovide Lieux.

Conditions—Comptant sur les lieux.

H. B. McMURRAY, Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

Farrar Jonas & Kruttschnitt, avocats pour les demandeurs.

29 av—29—mai 5 12 19 26—juin 1

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'un char plein de douves.

Chattanooga Cooperage Co Inc. vs George S. Balmer.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 72 979—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI, 5 juin 1905, à 10 30 heures a. m. la propriété ci-après décrite, à savoir :

Dans la cour No 1, du N. O. N. E. R. R. rue Press. Dépôt de fret rue Press, entre les rues Royale et Dauphine.

Un char plein de douves.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

H. B. McMURRAY, Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

H. H. Hall avocats pour les demandeurs.

24 mai—24 30—juin 5

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une grande quantité de pâtes italienne, boîtes, sauces, sardines, tabac etc., un typewriter Remington, coffre fort, cheval et wagon, harnais, etc.

Lazare Levy & Co. Ltd. vs Alfred Léon.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 76.315 — En vertu d'un ordre de vente daté le 24 mai 1905 à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique sur les lieux ci-après désignés, MARDI, le 6 juin 1905 à 10 30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Dans mon entrepôt, rue Ste Anne, entre les rues Royale et Chartres

Un grand lot d'huile d'olive, spaghetti, macaroni, vermicelle, raisins, dates, sauce de tomates, fromage, "metal polish", sardines, figues sèches, tabac turque, pois, riz, noix, cocos, sauces diverses, etc, aussi fourneaux à huile, "tru k", tables, chaises, lampes, pupitres, balance à plateforme, divers, etc., d'après l'inventaire enregistré.

Aussi un "Remington Typewriter" avec couvercle et table.

Un coffre fort en fer.

Un cheval et wagon et jeu de harnais.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

H. B. McMURRAY, Shérif civil de la Paroisse d'Orléans.

Bernard Titche avocat pour les demandeurs.

25 mai—25 31—juin 6

ANNONCES JUDICIAIRES

JUGEMENT.

Mme M. A. Delahoussaye vs Louis P. Delahoussaye, Jr., son mari.

COUR CIVILE DE DISTRICT—DIVIsion C—No 75.967—Sur la motion de Peter G. Riddell, avocat pour la demanderesse et en produisant due preuve à l'appui de sa demande, la loi et l'évidence étant en sa faveur et contre le défendeur, et pour les raisons données verbalement.

Il est ordonné, adjugé et décrété que le défaut enregistré le 3 mai 1905, soit maintenant confirmé et fait final et d'après ceci qu'il y ait jugement en faveur de la demanderesse Mme Mary Angelica Cason épouse de Louis Palmer Delahoussaye Jr., et contre le défendeur, Louis Palmer Delahoussaye, Jr., décrétant une séparation de propriété entre eux et le défendeur devant payer les frais.

Jugement rendu le 9 mai 1905.

Jugement signé le 15 mai 1905.

(Signé) JOHN ST PAUL, Juge.

Pour copie conforme :

J. McCORMICK, Député Greffier.

17 mai—17 24—juin 3 10 17

Succession de Lawrence J. Burns.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans — No 75.423 — Division D.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'il y en est qu'on peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Maurice P. Woulfe, exécuteur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément audit compte. Par ordre de la Cour THOMAS CONNELL, Greffier.—McCloskey & Benedict, avocats.

27mai—27 31—juin

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Hâvre, Paris (France).

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

*LA LORRAINE, 1er juin.
*LA TOURAINE, 8 juin.
*LA SAVOIE, 15 juin.
LA BRETAGNE, 22 juin.
*LA LORRAINE, 29 juin.
LA GASCOGNE, 6 juillet.
*Vapeurs à double hélices.

Agence Générale 32, Broadway, New York
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud, No 218 rue Carondelet.
1er fév—1 an

CHEMINS DE FER

SR Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sud-ouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York, via le Great Washington Southwestern.

	Vestibule Limité No 38	Malle Ex No 36
Quitte la Nlle-Orléans	8:15 P. M.	9:25 A. M
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:30 P. M
Quitte "	12:00 midi	11:50 P. M
Arrive à Washington	6:43 A. M.	9:00 P. M
" Baltimore	8:00 A. M.	11:35 P. M
" Philadelphie	10:15 A. M.	2:56 A. M
" New York	12:43 P. M.	6:23 A. M
" Boston	8:30 P. M.	2:30 P. M

No 38 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Dîner en route.

No 36 courant des Trains Solides à Washington sans changement, hors une nuit seulement

Pour plus ample information et les Réserves Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.

704 rue Commune, Nouvelle-Orléans, Le Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. e Billets.
J. C. Andrews, Southwestern Pass. Agent.
1er—1 an

La Compagnie du chemin de fer et

Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 2 AVRIL 1905	Arrivées Quotidiennes
No 3	Express de Memphis	No 15
3:15 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., Suivant des stations locales	8:15 a. m.
No 23	Express de jour locale	No 21
7:00 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	3 50 p. m.
No 34		No 33
4:00 p.m.	Bayou Sara Accom'tn	9:45 a.m.
No 36		No 37
8:00 a.m.	Excursion dimanche	8:40 p.m.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.

JOHN A. SCOTT, Assistant Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A., Nouvelle Orléans.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R.

—AND—

The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.

J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. P. LACY, A. G.
718 rue Commune, Nlle-Orléans, La.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

Vous préserve des piqures des Moustiques.

En vente au No 129 rue Decatur

Petite bouteille............ 25c.
Grande " .... 50c.

CHEMINS DE FER

SOUTHERN PACIFIC

Southern Pacific Sunset Route

Chemin de fer et vapeur.
Texas, Californie, New York, Havane

S'adresser au Bureau des Billets, 227 rue St Charles, Bâtisse de l'Hôtel St Charles.
1er sept 1 an

Queen & Crescent Route

New York — Cincinnati — St. Louis — Chattanooga — Meridian — New Orleans

THROUGH SLEEPING CARS
All Meals in DINING CARS
TICKET OFFICE
211 St Charles St

Illinois Central Railroad

QUELQUES PRIX REDUITS.

Niagara Falls et Retour $32 50
Partant les 17, 18 19 juin. Retour 24 juin. Avec privilège d'extension.

Louisville et Retour $16 05
Partant les 10 et 13 juin Retour le 19, avec privilège d'extension.

Toronto et Retour $34.15
Partant les 19, 20, 22, 23 juin. Retour le 30.

Denver et Retour $38.50
Partant les 29 juin et 3 juillet. Retour le 14 juillet avec privilège d'extension.

Chautauqua et Retour $32.55
Partant le 6 juillet. Retour le 8 août.
Partant le 27 juillet. Retour le 29 août.

Buffalo et Retour $32.50
Partant les 8, 9 10 juillet. Retour le 15 juillet, avec privilège d'extension.

Il y en a beaucoup plus auxquels nous serions satisfaits de vous le dire à cet égard.

Bureau des Billets en Ville, 141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE

ROUTE ET SUD

APRES LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTS SANS CHANGEMENT.

Arrivées	Départs
Fast mail tous les jours... 7:15 a m	Fast mail tous les jours 8:15 pm
Express tous les jours... 6:15 p m	Express tous les jours ....7:00 a
Limited tous les jours... 8:15 p m	Limited tous les jours 9:35
Service de la côte	
Tous les jours excepté dim 9:50 a m	Tous les jours excepté dim 4:00 pm
Excursion dim 9:25 p m	Excur. dim 7:40 am

Bureau pour la vente des billets, coin St Charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité à Nouvelle-Orléans à New-York se fait en changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur train. Un char restaurant y est attaché et repas sont servis en route.

Nos 6 et 1 ont des chars dortoirs pour le voyage sans changement.

JOHN K. RIDGELY, Div. Pass Agent.
C. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky.
1mars—ct 21 déc

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

Le Roman d'une Honnête Fille.

IV

JOURS D'ENNUI !

(Suite.)

Que de choses elle devait pouvoir lui apprendre si elle voulait être sincère.

Et pourquoi ne l'eût-elle pas été ?

Si réellement elle connaissait l'indignité de l'homme dont elle portait le nom, pouvait-elle, avec sa nature franche et loyale, rester la femme d'un malfaiteur et d'un assassin.

Le dîner de Jean Villedieu se prolongea longtemps.

Il ne causait plus avec l'ancienne servante du père Rémi, de Servières.

Mais leurs yeux entretenaient une conversation plus expressive que n'eussent pu l'être des paroles.

Ceux de Jean Villedieu disaient à la Roussette du Lion d'Or :

—Comme vous étiez jolie là-bas, Colette, dans votre costume de pauvre fille d'auberge ; comme vous étiez fraîche, avenante, et bonne aussi ! Tout le monde vous aimait, et moi comme les autres. Vous n'aviez rien à vous reprocher en ce temps-là que peut-être quelques fredaines et de ces faiblesses pour lesquelles il faut de l'indulgence, surtout lorsqu'on songe combien vous étiez mal gardée. Ma pauvre Colette, vous êtes bien changée. Votre misère passée s'est convertie en une sorte d'opulence, mais à quel prix ! Vous méritiez mieux, et pour ma part je regrette de ne vous avoir pas tirée de vos embarras et de vos inquiétudes d'avenir quand cela m'eût été si facile. Mais le mal est fait. Vous êtes la femme d'un misérable et vous avez uni votre sort au sien. Par quel miracle sortirez-vous de cette impasse ? Je voudrais bien vous y aider, mais comment faire ?

Colette le comprenait parfaitement.

Elle lui répondait :

—Tout ce que vous me dites est vrai, mais je me suis laissée étourdir par le mariage de la fortune, par le désir de n'être plus la servante et l'esclave des autres.... J'ai voulu ne pas croire au mal, supposer l'innocence de l'homme qui m'offrait de m'épouser.... Et maintenant la vérité me crève les yeux ! Je ne veux plus douter.... Je voudrais rompre les liens qui m'enchaînent et je n'ose pas.

Et ses yeux suppliants ajoutaient :

—Venez à mon secours ; tendez-moi la main pour m'aider à sortir du bourbier où je suis enfoncée. Vous étiez doux pour moi, jadis....Je comprenais bien que vous m'accordiez un peu de sympathie .... Essayez de me sauver....J'ai tant de choses à vous dire, à vous apprendre.... Où puis-je vous voir, vous parler ?

Lorsqu'il se leva de table, après avoir soldé son addition, et qu'il s'approcha de nouveau du bureau de Colette, il n'eut qu'un mot à ajouter à ce muet entretien :

—Je voudrais vous parler.

—En secret ?

—Oui.

C'était aller au-devant des plus vifs désirs de Colette.

Elle le lui fit comprendre d'un sourire.

Il reprit ;

A quel moment êtes-vous libre ?

—Dans l'après midi vers trois heures.

—Où voulez-vous que je vous prenne ?

— Place Saint-Germain-des-Prés, devant l'église....Ça vous convient ?

—Quand ?

—Demain.

—Bon. Ma voiture y sera.... Un coupé....Je vous attendrai.

Ils se serrèrent les mains.

Toute l'âme de Colette passait dans cette caresse et dans le regard qui l'accompagnait.

A la même heure, après avoir erré le long des quais et gagné les jardins des Tuileries où il était resté longtemps assis sur un banc, plongé dans ses réflexions qui n'avaient rien de joyeux, Clopin, désorienté, ne sachant à quel parti s'arrêter, se dirigea vers les boulevards de la rue de la Victoire.

Que voulaient donc ces deux spéculateurs qui lui offraient une forte somme pour avouer ses crimes ?

Etait-ce un piège ou parlaient-ils sérieusement ?

Dans tous les cas, ils pouvaient .... jugement.... Elle n'a pas très confiance.... Elle se figure que je veux la bluffer......

—C'est singulier.... dit Olivier avec un naturel trop grand pour être sincère.

Il avait allongé le pas.

Mais le comte Alexis ouvrit le compas de ses longues jambes et, décidé à ne rien comprendre à l'attitude pourtant réfrigérante de son compagnon :

—Hé !.... hé !.... s'exclama-t-il.... vous n'avez pas vu ?....

—Quoi ?......

—Ce qui vient de passer ?.... La Madame qui vient de passer ?......

—Qui ?......

—Mais la blonde Dumont.... la plus belle gorge de Paris.... la dernière maîtresse de l'Orge......

" Par exemple, je me demande avec angoisse ce qu'elle fait par ici à cette heure-ci—— Peut-être revient-elle du côté de la Chaussée d'Antin ?.... On l'aura sans doute demandée chez elle, hier, par téléphone, de la part du Théâtre-Mondain... L'existence a de si cruelles exigences......

" D'autant plus que de l'Orge ne l'a pas revue à son retour de l'Oural......

"Ça, je le sais.... attendu que celle qui sera bientôt mon ex-femme est l'amie intime de la dame.... en tout bien tout honneur s'entend.... car la médisance et moi, ça a toujours fait deux personnages bien distincts......

De ce verbiage, Olivier n'avait retenu que les quelques mots qui l'intéressaient.

—Que me dites-vous ?.... De l'Orge est de retour de l'Oural ?......

—Vous l'ignorez ?......

—J'ignorais même qu'il y fût parti......

—Il y est parti en janvier dernier, pour une très vaste et, à ce qu'il paraît, très sûre combinaison......

—Et il en est revenu ?......

—Il en est revenu......

" On l'a vu traverser Paris il y a deux ou trois jours......

Le compte Alexis de Sampierre ajouta :

—Mais.... vous qui étiez en Russie.... vous ne l'avez pas rencontré ?......

Olivier répondit, avec une simplicité narquoise :

—Je ne l'ai pas rencontré.... Non.... D'ailleurs, la Russie est si grande......

Il reprit tout de suite :

—Vous êtes certain que de l'Orge est rentré ?.... qu'on l'a vu traverser Paris il y a deux ou trois jours ?......

—Oh !.... absolument......

—Qui vous l'a dit ?......

—Quelqu'un de très sûr......

—On l'a vu ?......

—Comme je vous vois......

Olivier grommela en a-parté :

—Ce qui ne me flatte pas beaucoup......

Mais, tout haut :

—En ce cas, je vous laisse....

—Pourquoi cela ?.... demanda le comte Alexis de Sampierre.

—Parce que j'ai à faire ?......

—Avec de l'Orge ?......

—Justement......

—Mais alors, mon cher, nous continuerons de faire route ensemble......

—Parce que ?......

—J'ai également affaire avec de l'Orge......

—Eh bien, soit.... dit brièvement Olivier en continuant de marcher au côté du comte Alexis......

..Bien qu'il fût partagé entre l'envie de lui flanquer des claques et celle de tirer brutalement au large et sans autre explication......

..Sans échanger d'autres paroles essentielles, ils atteignirent ainsi la rue Meyerbeer......

..Ils s'arrêtèrent une seconde devant la maison confortable où monsieur de l'Orge avait installé ses bureaux......

..Puis ils montèrent un escalier luxueux et, à l'entresol, se trouvèrent sur un palier où, à gauche et à droite, deux portes à doubles vantaux d'acajou portaient ces indications gravées sur cuivre : à gauche "E. de l'Orge.... Bureaux...." et, à droite, simplement : E. de l'Orge."

C'était sec et clair.

A continuer